

expérimente en vous la source de vie, et, dans votre Lumière, la lumière, mais on va jusqu'à lui permettre, un court instant, de se tenir debout, pour la possession savoureuse ; et l'impression ressentie est si efficace, si impétueux l'élan d'amour, si claire la vision de l'intelligence, qu'entre elle et la parfaite vision, elle n' imagine plus d'autre distance [...] que le seul intervalle de la mortalité humaine³⁷⁸.

Le comparatisme le plus superficiel ne manquera pas de voir des échos, des analogies et des convergences entre ces textes et certains témoignages d'E.M.I. Toutefois, si des E.M.I. se rapprochent d'expériences dites mystiques (visionnaires, extatiques), comment les situer dans le panorama des mystiques, dans les Weltanschauung religieuses, à l'intérieur des eschatologies ? On reviendra sur ces questions³⁷⁹. Retenons pour le moment que des E.M.I. partagent avec certains états mystiques une force de « dévoilement » : l'expérience extra-ordinaire d'une réalité non-terrestre. Celle-ci révèle à la fois un autre monde et une réalité transcendante de l'être. Elle révèle l'homme à lui-même à travers une altérité transpersonnelle, en lui donnant la conscience qu'il est à la fois soi-même et un Autre, humain et spirituel. C'est là le paradoxe d'une expérience mystique qui dépasse les capacités humaines, tout en ramenant à l'homme à ce qu'il est – *réellement*.

LE RETOUR À SOI

Jean-Pierre Jourdan écrit que « de nombreux témoins affirment avoir eu cette impression, très nette quoique difficile à définir, de retrouver quelque chose qu'ils connaissaient mais avaient oublié, avec cette notion de “chez soi” ou de port d'attache³⁸⁰. » Bref, un retour à la maison, dans sa patrie, au port. Dans son premier livre, Moody citait des témoignages évoquant l'E.M.I. comme un retour chez soi, une sortie de confinement ou de prison³⁸¹. L'idée d'une mort comme retour chez soi est également bien présente dans les travaux de Ring³⁸².

On trouvera dans maints textes prémodernes l'idée que l'homme est un passant, un étranger sur terre, un voyageur, un migrant, que sa véritable généalogie, sa véritable patrie, sont célestes. La mort, par conséquent, est un retour à soi, des

378. Guillaume de Saint-Thierry, *Exposé sur le Cantique des Cantiques*, chant II, strophe 1, chap. 155, traduit du latin par M. Dumontier, Paris : Cerf, 1962, pp. 328-331.

379. Voir plus loin pp. 143-159.

380. *Deadline. Dernière limite. E.M.I. : une énigme pour la science*, Paris : Les 3 Orangers, 2006, p. 194.

381. Raymond Moody, *La vie après la vie*, Paris : J'ai Lu, 1980, pp. 66 et 111.

382. Kenneth Ring, *En route vers Oméga*, Paris : Robert Laffont, 1991, pp. 77, 80, 83.

retrouvailles, l'héritage de ce que l'on est. Un célèbre texte égyptien d'il y a au moins quatre mille ans, *Le dialogue du désespéré avec son bâ*, est l'un des témoignages les plus anciens de cette perception de la mort :

La mort est aujourd'hui devant ma face
 Comme la guérison d'un malade,
 Comme sortir au-dehors après l'enfermement.
 [...]

 Comme quand un homme revient de l'armée à son foyer.
 [...]

 Comme une éclaircie du ciel,
 Comme quand un homme [découvre ce qu'il ignorait].
 [...]

 Comme quand un homme désire voir son foyer
 Lorsqu'il a passé de longues années en captivité³⁸³.

Si l'on parcourt de long en large les différentes traditions religieuses, l'idée d'une patrie spirituelle ou d'une filiation céleste de l'homme est largement attestée. Sur les feuilles d'or funéraires orphiques, il est affirmé que l'homme décédé s'adresse aux gardiens dans l'au-delà en disant : « je suis fils de la Terre et du Ciel étoilé », « ma race est céleste »³⁸⁴. Ce thème traverse également le christianisme : « notre patrie, c'est le Paradis » écrivait saint Cyprien au III^e siècle³⁸⁵, et le Curé d'Ars (1786-1859) disait de même que « là-haut, c'est chez nous. Ici nous sommes à l'hôtel comme en passant³⁸⁶. » Rumî chantait dans un poème : « Nous avons été au ciel, nous avons été les amis des anges, et tous nous y retournerons, car c'est là notre patrie³⁸⁷. » Chez les Ibos du Nigeria, on dit d'une personne décédée qu'elle est « allée à la maison » ou partie « vers le monde des esprits », après avoir rempli la fonction sur terre qui lui avait été assignée par Dieu³⁸⁸. Dans un sermon zen prononcé lors de funérailles, il est dit que « les cages de la vie et de la mort

383. Odette Renaud, *Le Dialogue du désespéré avec son âme. Une interprétation littéraire*, Genève : Cahiers de la Société d'Égyptologie, 1, 1991, p. 29.

384. Giovanni Pugliese Carratelli, *Les Lamelles d'or orphiques. Instructions pour le voyage d'outre-tombe des initiés grecs*, traduit de l'italien par Alain Philippe Segonds et Concetta Luna, Paris : Les Belles Lettres, 2003, pp. 61, 68, 72, 76, 79, 81, 83, 86, 95.

385. Cité par Pierre Miquel, *L'invisible au-delà : l'imaginaire et le réel*, Paris : Le Léopard d'Or, 1994, p. 294.

386. Le Curé d'Ars, *Pensées*, Paris : Xavier Mappus, 1995, p. 229.

387. Mawlânâ Djalâl od-Dîn Rûmî, *Odes mystiques. Divân-e Shams-e Tabrizî*, n°463, traduit du persan par Eva de Vitray-Meyerovitch et Mohammad Mokri, Paris : Seuil/Unesco, 2003, p. 249.

388. G. T. Basden, *Among the Ibos of Nigeria*, London : Seeley Service & Co., 1921, p. 118.

ne sont que des relations fantômes. Lorsque ces relations fantômes périclitent, on retourne soudain à la source³⁸⁹. »

Ces idées sont généralement sous-tendues par un cadre métaphysique précis : la création est sortie de Dieu, et elle rentrera en Dieu. Un auteur médiéval, Hugues Ripelin de Strasbourg (XIII^e siècle), l'évoque de manière particulièrement concise :

Toutes les créatures ont existé en Dieu avant d'exister en elles-mêmes. Ainsi, lorsque par la création elles sont sorties de Lui, elles ont en quelque sorte commencé à s'éloigner de Dieu. La créature rationnelle doit donc revenir à Dieu à qui elle était unie avant même d'être, [...]. C'est alors que *les fleuves retourneront à la source d'où ils ont coulé* (Qo 1, 7)³⁹⁰.

On trouvera la même idée en islam. Pour le Coran, les créatures sont sorties de Dieu et appelées à revenir à Dieu : « Nous sommes à Dieu et retournons à lui »³⁹¹. De là l'injonction divine, également prononcée dans le Coran : « Souvenez-vous de moi [de Dieu], je me souviendrai de vous³⁹². » Le soufisme approfondira cette idée, et en partant du Coran, représentera la destinée humaine comme un voyage de Dieu à Dieu. Le parcours cosmique de l'homme forme un cercle divisé en deux moitiés : un « arc de la descente » (l'homme « sort » de Dieu et tombe sur terre) et un « arc de la montée » (l'homme remonte vers Dieu sur un chemin spirituel). Ainsi, l'amour divin anime le déploiement du monde, qui s'épanouit dans le temps et grâce au temps ; et c'est dans l'existence humaine que le mystique peut remonter à Dieu en suivant la voie de l'amour. Dans ce processus, Dieu est éternellement présent : c'est l'homme qui voyage entre un Commencement sans fin et une Finalité sans fin³⁹³. Dans l'hindouisme, de même, « de l'Impérissable naissent les êtres divers, et c'est en Lui aussi qu'ils retournent »³⁹⁴ ; les rivières sortent de l'océan et « y retournent »³⁹⁵ ; le Seigneur de toute réalité est « l'origine

389. Cité par William M. Bodiford, « Zen in the Art of Funerals : Ritual Salvation in Japanese Buddhism », in *History of Religions*, 32, 2, 1992, p. 162.

390. *Compendium theologiae veritatis*, 29a, cité par Alain de Libera, *Eckhart. Traités et sermons*, Paris : Flammarion, 1993, p. 503.

391. Coran 2:156, traduction D. Masson, Paris : Gallimard, 1967.

392. Coran 2:152, traduction D. Masson, Paris : Gallimard, 1967.

393. Aḥmad al-Ghazālī, *Remembrance, and the Metaphysics of Love*, Albany : State University of New York Press, 2016, pp. 165-166.

394. *Muṇḍaka Upanishad*, II, 1, in *Le Veda. Premier livre sacré de l'Inde*, textes réunis et présentés par Jean Varenne, tome II, Paris : Marabout, 1967, p. 690.

395. *Chândogya Upaniṣad*, VI, 10, 1, traduit par Émile Senart, Paris : Les Belles Lettres, 1971, pp. 85-86.

et la fin des êtres »³⁹⁶.

La Destinée humaine possède ainsi une forme de circularité, qu'exprime un certain nombre de récits allégoriques. Dans un apocryphe chrétien, les *Actes de Thomas*, le parcours cosmique de l'âme est raconté dans un « hymne de la Perle ». Un enfant vit en Orient dans la richesse et la splendeur. Un jour, ses parents l'envoient en voyage en Égypte. Ils lui retirent son vêtement princier, lui donnent un bagage léger, et écrivent un pacte dans son cœur : il devra prendre une perle qui se trouve en mer, près d'un serpent, après quoi il pourra revenir dans le royaume de ses parents et hériter son statut royal. L'enfant quitte donc l'Orient, arrive en Égypte, mais oublie là-bas, et sa mission (prendre la perle), et sa patrie. Voyant cela, les parents adressent un message à leur enfant. À sa lecture, il se souvient de tout : il charme le serpent, prend la perle, et retourne chez ses parents, où il retrouve sa situation royale antécédente³⁹⁷. Le symbolisme de ce récit se décrypte ainsi. L'enfant dans le royaume de ses parents, c'est l'âme existant en Dieu avant la création du monde. Le voyage en Égypte est la descente de l'âme sur terre, où prise dans le filet des sens et des plaisirs, elle oublie son origine divine. La missive des parents, c'est l'enseignement spirituel qui éveille l'âme à sa vérité profonde, à son Origine, puis lui indique la voie pour revenir chez elle. La prise de la perle, enfin, est une reconquête spirituelle, permettant à l'âme de retrouver le statut divin qu'elle possédait avant son voyage cosmique et sa descente sur terre.

Aussi, dans maintes traditions mystiques, l'accomplissement spirituel est-il décrit, non comme l'accès à quelque chose de nouveau, mais comme le retour à ce que l'on est. Comme l'écrit Fernand Brunner à propos du philosophe vedantin Râmânûja (1017-1137),

revenir à soi, c'est donc revenir, par l'opération de l'intelligence et par l'acte d'abandon et d'amour, qui va au-delà, à ce lien qui nous unit au Brahman plus intérieur à nous-même que nous-même³⁹⁸.

Dans le vedanta, il n'est qu'une seule Réalité absolue, le Brahman, et l'Univers est une immense prestidigitation divine. Par son Soi (âtman), l'être humain s'identifie

396. *Māṇḍūkya Upaniṣad et Kārikā de Gauḍapāda*, 6, traduit par Em. Lesimple, Paris : Adrien-Maisonneuve, 1944, p. 19.

397. *L'Hymne de la Perle des Actes de Thomas*, introduction, texte, traduction, commentaire par Paul-Hubert Poirier, Louvain-la-Neuve : Centre d'Histoire des Religions, 1981, pp. 343-375.

398. « Une comparaison entre le néoplatonisme et le Viçishtādvaita », in Jacqueline Bonnamour (éd.), *Néoplatonisme, Mélanges offerts à Jean Trouillard*, Fontenay aux Roses : E.N.S., 1981, p. 121.

fondamentalement au Brahman, si bien que la réalisation spirituelle consiste à se délivrer de l'illusion de l'ego et du monde pour retrouver cette identité essentielle. C'est là le propre de toute démarche à caractère initiatique, ésotérique ou gnostique : purifier la conscience et l'âme pour que se réalise, en l'homme, un état d'être, qui soit à la fois une délivrance du cosmos et une réunion avec le Réel. Dans ces processus spirituels, c'est l'homme qui est conçu comme « subjectivement » séparé de l'Absolu et d'un État de libération. Pour le soufisme, notamment, l'homme est coupé de Dieu par les voiles de l'inconscience, de l'oubli, de l'égoïsme, si bien qu'une transformation spirituelle est un dévoilement graduel : elle purifie l'âme de son attachement à elle-même et au monde pour l'ouvrir à la Présence divine.

C'est ainsi que la délivrance ou l'union spirituelle sont évoquées en termes de régénération, de transmutation, de métanoïa, mais aussi de réintégration et de restauration. Dans le taoïsme, tout est appelé à retourner au Vide, au Tao, car le mouvement de la Voie est, en son principe, retour : « Car toute chose après avoir fleuri / Retourne à sa racine / Retour à la racine a nom Quiétude / A nom Retour à Destinée³⁹⁹. » Dans l'hindouisme (par exemple dans le vedanta) et le bouddhisme, les expressions « atteindre la délivrance » ou « trouver l'illumination » peuvent tromper : car l'être est déjà, éternellement, délivré. Ce sont les coagulations égoïstes qui maintiennent les êtres dans une forme d'errance cosmique, dans les transmigrations que le bouddhisme appelle le *samsâra* (fig. 10). Par sa conscience spirituelle, le mystique réalise qu'il n'a jamais été retranché du Réel, séparé de sa réalité ontologique : en termes monothéistes, Dieu était toujours présent en lui, c'est l'homme qui était absent à Dieu. D. T. Suzuki évoque ainsi le satori, l'illumination qui frappe le bouddhiste :

Lorsque le déclic joue, tout ce qui gisait dans l'esprit éclate comme une éruption volcanique ou jaillit comme un coup de foudre. Le Zen appelle cela « retourner chez soi », car ceux qui le pratiquent déclareront : « Vous vous êtes trouvé maintenant ; depuis le tout premier commencement rien ne vous a été dissimulé. C'était vous-même qui fermiez les yeux à la réalité. Dans le Zen il n'y a rien à expliquer, rien à enseigner, qui puisse ajouter à votre connaissance. À moins qu'elle ne s'élève de vous-même, nulle connaissance n'a réellement de valeur pour vous ; un plumage d'emprunt ne pousse jamais⁴⁰⁰. »

399. Lao-tzeu, *La Voie et sa vertu. Tao-té-king*, chap. 16 et 40, traduit du chinois par François Houang et Pierre Leyris, Paris : Seuil, 1979, pp. 51 et 99.

400. D. T. Suzuki, *Essais sur le bouddhisme Zen. Séries I, II, III*, traduit sous la direction de Jean Herbert, Paris : Albin Michel, 2003, p. 288 (1^{re} série, V).

Dans la philosophie de Plotin, l'âme, en descendant sur terre et en tombant dans un corps, a oublié le monde divin d'où elle vient. « Les âmes, écrit-il, ont oublié le dieu qui est leur père », et « elles sont aussi bien ignorantes d'elles-mêmes que de lui, alors même qu'elles sont des parties qui viennent de là-bas et qui lui appartiennent entièrement »⁴⁰¹. Pour Plotin, il s'agit donc de se reconverter, de se tourner vers l'intérieur :

Retourne en toi-même et vois. Et si tu ne vois pas encore ta propre beauté, fais comme le fabriquant qui doit rendre une statue belle : il enlève ceci, efface cela, polit et nettoie jusqu'à ce qu'une belle apparence se dégage de la statue ; de même pour toi, enlève le superflu, redresse ce qui est tordu et, purifiant tout ce qui est ténébreux, travaille à être resplendissant. Ne cesse de sculpter ta propre statue jusqu'à ce que brille en toi la splendeur divine de la vertu et que tu voies la tempérance qui siège sur son « auguste trône »⁴⁰².

Chez les gnostiques, le retour de l'âme dans le Royaume de Dieu est également conçu comme la réinstallation de l'homme dans un état spirituel fondamental et originel. Commentant l'*Évangile de Thomas*, Henri-Charles Puech (1902-1986) évoque le repos définitif que gageront les hommes dans la résurrection et dans le royaume de Dieu. Ce repos

est celui que procure le retour à soi et à la Vie véritable : il n'est rien d'autre que la quiétude, la « Paix » définitive inhérente à la possession plénière de soi-même en soi-même dont l'acquisition coïncide, à son tour, avec l'entrée et l'établissement dans le Royaume. La résurrection en question est donc, et ne peut qu'être, résurrection spirituelle : éveil à soi (en fait, réveil) et réinstallation en soi ; passage de la « mort » à la « Vie » ; métamorphose du « vieil homme » en « homme nouveau » et, par là, ainsi que la définissent les gnostiques, « renouvellement », « rénovation » (*ananéosis*) et « restauration », « rétablissement », « apocatastase » (*apokatastasis*)⁴⁰³.

De fait, les gnostiques n'attendaient pas de résurrection, car celle-ci est

401. *Ennéades* V, 1, [1] (traité 10), in Plotin, *Traité 7-21*, traduit sous la direction de Luc Brisson et Jean-François Pradeau, Paris : GF Flammarion, 2003, p. 153.

402. *Ennéades* I, 6, [9], (traité 1), in Plotin, *Traité 1-6*, traduit sous la direction de Luc Brisson et Jean-François Pradeau, Paris : GF Flammarion, 2002, pp. 78-79.

403. Henri-Charles Puech, *En quête de la Gnose. Tome 2. Sur l'Évangile selon Thomas*, Paris : Gallimard, 1978, pp. 268-269.

essentiellement « l'éveil de l'esprit à la vérité », si bien qu'avec « la régénération intérieure par la connaissance, le spirituel, une fois illuminé, se tient pour dès maintenant et désormais ressuscité⁴⁰⁴. »

D'un point de vue spirituel, donc, être soi-même, c'est retrouver sa vraie identité, en fonction de sa destinée intérieure, de son potentiel métaphysique, de ses possibilités contemplatives. Le retour à soi se fait volontiers à contresens et au-delà de ses positions sociales, de sa carrière et de ses ambitions, de sa volonté d'être « quelqu'un » ou de devenir une « personnalité ». Si l'homme veut toujours posséder pour exister, se comparer aux autres, envier les autres, se croire un autre, la mort, physique ou spirituelle, le recentre, l'enracine, le ramène à son être propre, en dissolvant rêves et illusions. La mort est un retournement et un renversement : les retrouvailles avec ce que l'on avait provisoirement quitté, la surprise de s'être ignoré une vie durant, la plénitude de ce que l'on pressentait sans y croire ou sans pouvoir l'imaginer. Un récit du judaïsme hassidique le dit en une anecdote :

Près de sa fin, Rabbi Zousya prononça ces paroles : « Dans le monde qui vient, la question qu'on va me poser, ce n'est pas : Pourquoi n'as-tu pas été Moïse ? Non. La question qu'on va me poser, c'est : Pourquoi n'as-tu pas été Zousya ? »⁴⁰⁵.

LE RETOUR AU MONDE

Revenues de la mort, les personnes sont diversement transformées. Depuis l'étude pionnière de Russell Noyes⁴⁰⁶, les travaux consacrés aux effets des E.M.I. dans la vie des expérienceurs ont décrit plusieurs schémas et types de changements psychologiques et intellectuels⁴⁰⁷. Les principaux comprennent « une réduction de la peur de la mort, un sentiment de relative invulnérabilité, l'impression d'une importance ou d'un destin particuliers, la conviction d'avoir reçu une faveur spéciale de Dieu ou du destin, et une foi renforcée dans la vie après la mort ». Chez les témoins, leur expérience de la mort induit également « une plus

404. Henri-Charles Puech, *En quête de la Gnose. Tome I. La Gnose et le temps*, Paris : Gallimard, 1978, p. 266.

405. Martin Buber, *Les récits hassidiques*, traduit de l'allemand par Armel Guerne, Monaco : Éditions du Rocher, 1978, p. 345.

406. Russell Noyes, Jr., « Attitude Change Following Near-Death Experiences », in *Psychiatry*, 43, 1980, pp. 234-242.

407. Bruce Greyson and Kenneth Ring, « The Life Changes Inventory – Revised », in *Journal of Near-Death Studies*, 23, 1, 2004, pp. 41-54.